

Livre 2010 : Table ronde 7

Situation des auteurs de l'écrit : état des lieux et perspectives

Note de synthèse

La synthèse suivante a été faite à partir de deux ouvrages récents :

Nathalie HEINICH, *Être écrivain : création et identité*, Éditions La Découverte, 2000.

Bernard LAHIRE, *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Éditions La Découverte 2006.

Tandis que l'ouvrage de Nathalie Heinich, rédigé en 2000 à partir d'une trentaine d'entretiens qui remontent à 1989 fondé sur une trentaine d'entretiens, adopte une approche principalement qualitative de la condition d'écrivain, celui de Bernard Lahire présente une enquête beaucoup plus quantitative, faisant appel à plusieurs centaines de témoignages récents (2004-2005).

1. Qu'est-ce qu'un auteur ?

Deux types de nomenclatures administratives sont utilisées aujourd'hui pour parler d'auteurs et d'écrivains :

- celle de l'Association pour la Gestion de la Sécurité Sociale des Auteurs (AGESSA), créée en 1977, qui répartit les auteurs en plusieurs sous-catégories (écrivains, traducteurs, illustrateurs de livres, auteurs de logiciels, dramaturges, auteurs d'œuvres audiovisuelles, d'œuvres cinématographiques, auteurs-compositeurs de musique, auteurs d'œuvres chorégraphiques et pantomimes) ;
- celle de l'INSEE pour le recensement général de la population, proposant la catégorie des " *auteurs littéraires, scénaristes et dialoguistes* ".

2. Origine socio-professionnelle des auteurs

Le mythe de l'écrivain ou de l'écriture sans origine ni raison ne résiste pas longtemps face aux données statistiques tirées de quelques grandes variables d'ordre sociologique, qui se révèlent significatives : origine sociale et culturelle, sexe, niveau de formation scolaire, position socio-professionnelle personnelle et PSP du conjoint, etc. Même si elles ne sont pas exigées, la haute formation scolaire des écrivains et leur appartenance originelle aux classes supérieures et moyennes sont des faits statistiquement manifestes. En outre, le sexe féminin reste en littérature le sexe faible. Plus on monte en reconnaissance, en particulier, moins il y a de femmes. Le prix Goncourt a connu moins de 10 % de lauréates depuis sa création ; le prix Fémina à peine 35 %...

Appartenance professionnelle stable et ascension professionnelle¹

Écrivains appartenant professionnellement à :	%
Classes populaires	7
Classes moyennes	15
Classes supérieures	48
Ascension professionnelle au cours de l'existence	30

¹ Tous les tableaux sont tirés de Bernard LAHIRE, *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Éditions La Découverte 2006.

3. Une identité à négocier

Nathalie Heinich montre comment l'identité de l'écrivain se négocie dans une tension entre un " *régime de singularité* " et un " *régime de communauté* ". L'écrivain est toujours tiraillé entre l'obligation de gagner sa vie et le libre jeu de la création littéraire.

Différentes " *postures* ", ou stratégies sociales, sont repérables chez les écrivains interviewés par Nathalie Heinich (données statistiques + représentations et valeurs).

- Le compromis mercantile (sacrifier la valeur littéraire de l'œuvre aux exigences du marché, ex. romancier à succès).
- Le compromis artiste (sacrifice du confort matériel au profit de l'exigence littéraire de la création, ex. poète maudit).
- Le compromis public (par l'appel aux aides institutionnelles, ex. CNL, SGDL).
- Le compromis relationnel (possibilités de revenus annexes offertes par le milieu professionnel, ex. écrivain radiophonique, critique littéraire).
- Le compromis temporel (arbitrage entre second métier et création littéraire).

4. La " double vie des écrivains "

Sur la base d'une enquête d'abord quantitative, menée essentiellement au cours de l'été 2004, sous forme de questionnaire envoyé à quelque 850 sondés (dont 503 ont répondu), et complétée, en 2005, par une quarantaine d'entretiens qualitatifs dont la teneur est restituée dans le second volet de l'ouvrage, le livre de Bernard Lahire fait apparaître la singularité de la situation des écrivains. **Acteurs centraux de l'univers littéraire, ils sont pourtant les maillons les plus faibles de la chaîne que forment ceux qu'il est convenu d'appeler les " professionnels du livre "**. En effet, les revenus de leurs publications leur permettent rarement de vivre de leur plume.

Revenus de publication en 2003

	%
Aucun	45
Moins de 200 euros	9
De 200 à 1.000 euros	11
De 1.000 à 3.000 euros	12
De 3.000 à 5.000 euros	7
De 5.000 à 10.000 euros	6
Plus de 10.000 euros	10

À la différence des ouvriers, des médecins, des chercheurs ou des patrons, qui passent tout leur temps de travail dans un seul univers professionnel et tirent l'essentiel de leurs revenus de ce travail, la grande majorité des écrivains, pour Bernard Lahire, vivent une situation de " *double vie* ", selon la formule du sous-titre. Contraints le plus souvent de cumuler activité littéraire et " second métier ", ils font alterner en permanence temps de l'écriture et temps des activités extra-littéraires rémunératrices (professeur, journaliste, etc.)

La nécessité générale d'un second métier met par ailleurs en relief le paradoxe selon lequel ceux qui font vivre les professionnels du livre sont eux-mêmes incapables, pour la plupart, de vivre du travail littéraire qu'ils produisent. " Toute l'activité économique de

l'édition repose, en définitive, sur le travail et les productions d'acteurs souvent "non-professionnels", qui n'y consacrent pas l'essentiel de leur temps, et qui sont obligés de trouver ailleurs les sources de leur survie économique personnelle ou familiale." Bon nombre des écrivains qui sont passés à la postérité, du reste, ne vivaient pas de leur plume.

5. L'écriture et les activités "para-littéraires"

En plus des activités extra-littéraires, les écrivains se livrent souvent à différentes **formes d'activité paralittéraire** qu'on peut répertorier : lecture publique, présentation et signature en librairie, conférence-débat, participation à un salon du livre, atelier d'écriture, intervention en milieu scolaire ou en bibliothèque...

D'après l'enquête de Bernard Lahire, quelles que soient les inévitables variations individuelles, ces activités sont d'autant moins appréciées par l'écrivain lorsqu'il jouit d'une reconnaissance littéraire et nationale élevée. **Plus ce type de manifestation constitue en soi une sanction de son travail littéraire pour celui qui y participe, plus il a de chances de la considérer comme une compensation à l'absence d'autres marques de reconnaissance dont il pourrait être gratifié.** Mais ces indications sont très sommaires, car dans la réalité des vécus, chaque individu a ses réactions propres et nulle règle ne prévaut.

En revanche, la condamnation de la société médiatique, qui confond fréquemment l'écrivain-personnage public ou l'écrivain-acteur social avec l'œuvre littéraire, alors que les deux choses n'ont rien à voir, le tout provoquant une **transformation des écrivains en "animateurs"** (le terme est systématiquement stigmatisé), cette condamnation est très présente dans les discours. *"Chaque intervention publique proposée à l'écrivain est perçue comme potentiellement dangereuse."*

Participations régulières à la vie littéraire selon le degré de reconnaissance (%)

	Reconnaisances littéraire et nationale ²			
	Très fort	Plutôt fort	Plutôt faible	Très faible
Organisation de salons ou fêtes du livre	26	24	40	38,5
Organisation de concours ou de jury de prix littéraire	19	11	16	14
Une maison d'édition	37	32,5	25	18,5
Une revue littéraire nationale	70,5	45	34,5	14
Une revue littéraire régionale	29,5	55	65,5	85,5

On lira : 26% des écrivains ayant un score de reconnaissances littéraire et nationale très fort participent régulièrement à l'organisation de salons ou de fêtes du livre...

6. La reconnaissance littéraire et sociale de l'écrivain

Il y a plusieurs manières de publier et d'être littérairement reconnu. La publication à compte d'auteur, la commande, les diverses formes de médiatisation, les prix littéraires plus ou moins reluisants, le passage d'un ouvrage en édition de poche, les concours locaux ou régionaux, les bourses et résidences offertes par des institutions, en France ou à l'étranger, toutes ces réalités conditionnent des formes d'existence littéraire très variables et concernent en pratique des

individus fort divers dont, bien souvent, l'étiquette “ *écrivains* ” constitue le principal point commun.

Le sentiment même d'être ou de ne pas être “ *écrivain* ”, pour un auteur qui publie des livres, est lui-même problématique. Deux paramètres se révèlent déterminants : le degré d'investissement dans l'écriture et la situation économique. Les “ *joueurs occasionnels* ” sont les participants au jeu littéraire qui ne vivent pas de leur plume et dont le second métier rémunérateur occupe un temps incompressible important ; les “ *joueurs professionnels* ” sont ceux dont les ventes de livres leur permettent de vivre de leurs droits d'auteurs, ils sont donc du côté des formes les plus commerciales de littérature ; les “ *mordus du jeu* ” sont ceux qui, malgré un second métier indispensable, vivent la littérature comme une nécessité vitale et — contrairement aux dilettantes de la première catégorie — subordonnent dans la mesure du possible leur existence sociale à la littérature ; enfin, les privilégiés qui n'ont pas besoin d'une autre activité pour subvenir à leurs besoins, relèvent soit de la catégorie des “ *mordus du jeu* ” rentiers, soit de celle des joueurs devenus “ *professionnels* ” grâce à une reconnaissance littéraire et commerciale suffisante.

Enfin, se dire “ *écrivain* ” est doublement difficile : non seulement l'activité d'écriture ne bénéficie ni de la même régularité ni de la même stabilité que la plupart des activités professionnelles, mais elle est lourde de tout un glorieux passé entretenu par le système scolaire. Cela fait de la littérature une pratique pas comme les autres, qui peut être marginale économiquement et temporellement tout en exerçant un fort pouvoir d'attraction sur tous ceux qui vivent la littérature comme une affaire personnelle et proprement existentielle.